

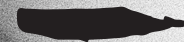
POSSESSION

*J'ai toujours des phrases
de ses livres dans la tête.*

Mathieu Arsenault

Décembre 2024

TRIC TRAC



le bruit des choses heurtées

n° 81

Comité de rédaction

Erika Beaudet
Eve Berger
Yolaine Boileau
Timothé Augusto Delpech
Clara Dubreuil
Camille Farré
Juliette Forcier
Lou Deva J.S.
Delphine Morency
Sarah Jezabel Nault
Disha Patel
Élodie Poirier

Comité d'édition

Erika Beaudet
Clara Dubreuil
Léo Lamoureux
François Labrecque
Delphine Morency
Victor Vallée

Crédits photographiques

Simon Castonguay
Timothé Augusto Delpech
Patrick Forcier
Léo Lamoureux
Delphine Morency

Professeur-e-s

Simon Castonguay
Christophe Charland
Martine Huot
Emie Morin-Rouillier
Alexandre Piché

Collaboration

Émily Perrier Gosselin
Mélanie Casavant

Conception graphique

Dominique Rivard

La revue littéraire *Tric Trac* est publiée par le CANIF, en association avec un comité mixte d'étudiant-e-s du profil Création littéraire et de professeur-e-s de français. Elle paraît quatre fois par année.

Tou-te-s les étudiant-e-s du cégep du Vieux Montréal peuvent soumettre des textes (créés à partir des ateliers et des thèmes proposés par le comité de rédaction, ou non). Ces textes peuvent être en prose (maximum 400 mots) ou en vers (maximum de 50 vers).

Parution du prochain numéro : Mars 2025

Faites parvenir vos textes (fichier Word) par courriel à trictac@cvm.qc.ca.

N'oubliez pas d'inscrire votre nom.

Le CANIF est ouvert du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h.

Tric Trac n° 81
Volume 23, numéro 2
Décembre 2024

© Tous droits réservés aux autrices et auteurs et au CANIF,
le Centre d'animation en français du cégep du Vieux Montréal.

Renseignements : 514 982-3437, poste 2164
Dépôt légal : décembre 2024
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Éditique : Communications CVM
Impression : Reprographie CVM

Ce numéro de *Tric Trac* est accessible sur Internet : cvm.qc.ca

(5708)



TABLE DES MATIÈRES

notre invité

MATHIEU ARSENAULT

POSSESSION

CLARA DUBREUIL

CAMILLE FARRÉ

YOLAINE BOILEAU

LILA BESNER-SIMARD

DELPHINE BOUCHER

EVE BERGER

SARAH JEZABEL NAULT

DISHA PATEL

JULIETTE FORCIER

DELPHINE MORENCY

TIMOTHÉ AUGUSTO DELPECH

EMMA DESFORGES

ERIKA BEAUDET

FRANÇOIS LABRECQUE

MAYA DANIS

LÉO LAMOUREUX

ÉLODIE POIRIER

LOU DEVA J. S.

FÉLIX BEAUDET



notre invité

MATHIEU ARSENAULT

PRÉSENTATION

Le numéro du *Tric Trac* que vous tenez entre vos mains est né du *Raid poétique* de l'automne 2024, dont le thème était *Possession*.

Tant sous sa forme active – action de posséder – que sous sa forme passive – fait d'être possédé – la possession désigne tantôt la maîtrise exercée sur un objet ou un corps, tantôt le phénomène par lequel un être est habité par une forme venue d'ailleurs. Cette polysémie invite à ouvrir le sens du mot et, par l'écriture poétique, à départager ce qui, en nous, pulse et crie, et ce qui nous écrase et nous domine.

Être possédé par le souvenir d'une personne, c'est aussi, parfois, demeurer ouvert à une présence qui cherche à renaître, hors de l'oubli. Cette intuition guide l'auteur Mathieu Arsenault, qui a généreusement accepté l'invitation du *Tric Trac*. Le jour de l'Halloween, il est venu présenter le processus ayant conduit à l'écriture de son récit *La morte*, qui cherche à se mettre à l'écoute de son amie, l'écrivaine Vickie Gendreau, décédée en 2013. Cette présentation nous a conduit sur les chemins de fantômes non plus conçus comme phénomènes paranormaux ou fantastiques, mais comme traces qui se maintiennent dans la littérature, les archives et les rêves. Nous avons ainsi expérimenté ce que Mathieu appelle la *périgraphie*, une pratique d'écriture consistant à écrire jusqu'aux limites de soi, afin d'y révéler ce qui est tapi sous ces strates secrètes animant le corps et les pensées.

Figure importante de la scène culturelle et littéraire québécoise, Mathieu Arsenault est écrivain. Il a notamment publié *Le guide des bars et pubs de Saguenay* (2016) et *La vie littéraire* (2014), tous deux au Quartanier. Il a aussi fondé l'Académie de la vie littéraire, qui remet chaque année des prix à celles et ceux qui n'en auront pas ailleurs. En 2022, son récit *La morte* a été adapté au théâtre sous le titre *We are shining forever à la recherche de l'entrée du royaume des morts*.

Ce numéro est dédié à la mémoire de Vickie Gendreau.

POSSESSION



TORPEUR
Clara Dubreuil

alors que novembre referme ses portes
sur les fissures des murs gercés par le sommeil
se floutent les frontières
entre jour et nuit

gavés de mauvais temps
lustre du vent et pneumonies de débauches dissoutes
viennent rompre le momentum
le froid fait son nid
doucement sous mes veines

assis sur ses lauriers de neige
l'espoir se fend
me voilà enfin prête à hiberner
jusqu'au nouveau souffle

FUNÈBRE TRANSFORMATION

Camille Farré

La vaporeuse silhouette courbée par les batailles perdues s'avance, le pas lourd, vers moi. La terre lui ordonne de déclarer forfait. De se laisser faire. Elle ne sait pas faire.

La peau recroquevillée de son visage, coquettement maquillé, se déploie pour venir m'entourer de tendresse. Elle arrive à me ramener à la rive. Câlin envoutant. Son souffle de vie me tient au chaud.

Sa voix familièrement accentuée sonne à mon oreille

Je laisse entrer *Ma chérie tu sais que je t'aime*

Les vibrations de ses paroles me chatouillent le cœur

Je barre la route à *C'est la fin*

Ce qui ne rentre pas dans mon crâne n'est pas réel

De sa main gauche, un reflet, de l'autre, un peigne gelant les douleurs. Ses cheveux n'arrivent plus à pousser sur son terrain miné de détresse. Des cris peuvent éclater à tout moment.

Un baiser éthéré qu'elle appose sur mon front provoque l'irréparable. Ce n'était pas un au revoir. Des poils lui poussent dans les sillons des années. Son nez aquilin s'enfonce pour former un museau. Ses oreilles s'angularisent au sommet de sa tête. Ses os fragiles se brisent en s'écourtant drastiquement. Les ruines s'effondrent. Ses pattes tentent d'amortir la chute inévitable.

Par terre, les yeux fatigués de celle qui a donné vie à celle qui m'a donné vie me fixent, emprisonnés dans un cadavre félin. Les paupières recouvrant son âme se ferment. Lentement. C'est trop tard. Une robe tachetée de souvenirs est couchée inerte. L'odeur de décomposition se mêle au parfum fleuri de ma grand-mère. Je m'étends à côté de ce que je ne peux pas voir partir. Je m'étends à côté de ce que je vois partir. Je m'étends à côté de ce qui est parti.

RIEN DE PLUS GRAND

Yolaine Boileau

Lundi matin, sept heures treize, fond du bus
Tu rentres, j' me dis *fuck*
Tu me vois, tu souris, tu sais pas quoi faire pis moi non
plus
Mon livre plate devient soudainement très intéressant

Te revoir est doux-amer, tu me chamboules
Comme un ciel rose qui rend nostalgique
Comme une toune triste qui donne de l'espoir
Comme retourner dans une pièce qui a vu couler des
larmes souvent

Je nous revois enfants pis insouciantes
Nous courir après dans la ruelle
Nous planter en vélo dans le parc de la Glissade
Rêver un avenir grandiose qui - *spoiler alert* - est mort
avant d'avoir pu vivre

Je nous revois ados pis insécures
Rire un bon coup en regardant *Twilight*
Comme une respiration en suspens
Avant de retourner à nos vies compliquées pour rien

On se disait qu'on était la même personne
Et j' pense que je t' ai jamais dit que t' étais plus que ça
Que t' as été ma consolation, mon exutoire, mon pilier
Mais surtout, depuis que t' as quitté ma vie

Ma plus grande peine d' amour

UN ÉCHO

Lila Besner-Simard

Fantômes du passé
Soyez toutes présentes lorsque
Je vous convoque
Écoutez-moi
Répondez-moi

J' en appelle à vous
Femmes, mères, penseuses, philosophes, poétesses
Qui m' ont précédées
Aidez-moi
À étouffer mes doutes sur le futur
Aidez-moi
À guider mes choix présents
Aidez-moi
À ne pas regretter ceux du passé

Ô êtres intouchables
Je vous demande conseil
Aidez-moi donc
À me diriger dans le flou
De mon existence

Vous qui êtes pleines d' expérience
Vous qui savez quoi faire
Je n' ai que des interrogations
Et
J' ai
Peur

BONNE DE NATURE

Delphine Boucher

Bonne de nature

Ange perché sur mon épaule

Une robe blanche comme mon âme

Un cri démoniaque faisant sourire ma mère

Je ne suis et ne connais rien

Mais un jour je brillerai moins

Frissons dans mon dos

Petite voix timbrée de convictions

Mes doigts noircis de terre

Idées déterrées de mes entrailles

Je cherche la lumière dans mon thorax

Et ne la retrouve qu'une fois ma poitrine traversée

Mon cerveau adopté par deux cornes fourchues

Étouffée par des bouffées d'air goudronné

Je suis ce que je refuse d'être

Crachant avec dégoût

Cette personne que je tente d'imiter

Cet humain qu'on me force à aimer

Yeux coulants d'une rage vide

Une créature dessinée aux fumées étouffantes

Voyage dans les rivières en mon corps

Nuances corrompent le moteur principal

Mes mots arrachés à ma gorge, remplacés

Je grandis, m'accrois

Empilant sur moi des couches d'horreur humaine

Bonne de nature

Je perds le chemin vers l'aube

Enveloppée dans le crépuscule

L'ange déchu de mon épaule

De par les mains du monstre que je deviens

Me déchire jusqu'aux organes

Puis observe mon sang d'ébène couler



SANS TITRE

Eve Berger

Dans un souffle de faim du monde
Dans le creux d'une paume, s'y recueille
La crique des sueurs visqueuses
Comme une prière
Suffoquée
À gorge ouverte, les émois soupirés
Portent
Le dos nu
Dans le lit, se bercent à ras mort
Les jours heureux, ankylosés
Sous le drap des peaux moites
S'effritent
Au bas du dos inerte
Le monde se noie
À l'eau de rose née d'une gorge sèche
Le noir est cassant
Les phalanges évanescentes fracturent le temps
S'échappe, un autre se faufile
En aiguille sur la colonne blanche
Une main pénètre le centre du monde
Un nom
Une fente
Un cri
Encore
Encore
Encore
Ne faire plus qu'un
Pas de deux en arrière
Dans la cage thoracique barrée à double-tour
Je ne te laisserai plus jamais rentrer.

FUIS-MOI JE TE SUIS, SUIS-MOI JE TE FUIS

Sarah Jezebel Nault

Tu m'emprisonnes
Je t'empoisonne
Nous nous possédons
Tu es vice
Je suis versa

Je perds le contrôle
Des pôles de ma chair
Pénétrant dans mes pores
Venin sournois

Lorsque tu es là
Je murmure tout bas
Il s'infiltré
Je me lasse
Je le laisse

Me pousser dans cette sombre voie
Et pourtant j'aime ça
Libérez-moi
Délivrez-moi
Non
Laissez-moi là
J'étoufferai ci-bas

Reviens
Tu n'étais rien
Je n'étais rien
Ce n'était rien
Qu'un leurre

Donne-m'en plus
Viens ici
Non
Donne-m'en moins
Reste loin

Je suis un pervers fantasme
D'une fille que tu as cru aimer
Avec toi je n'existe presque pas
Presque plus
Asphyxiée

Ça ne se terminera pas
N'est-ce pas ?



AIM.ER-ERAI-AIS

Disha Patel

Nous nous tenons, main dans la main, et je sais que tu m'aimes. Je sais aussi que pour toi, je suis assez, mais pas la meilleure.

Le calme te venait lorsque tu rentrais dans le confort des quatre murs de ta maison sur Verville. Ta famille, ton amour constant, amour inconditionnel, amour réciproque. Les premiers à tes côtés, les plus importants. L'école entre Beauharnois et Legendre regroupait tes frères de cœur, tes héros depuis l'enfance. Tu quittais ta maison pour rire dans les ruelles. Comme les trois mousquetaires, vous triomphiez de tous vos ennemis, mais jamais pour sauver une princesse. Aucun amour, aucune affection ressentie entre vous. Tes compagnons, tes confidents, vous vous battiez l'un pour l'autre. Et me voilà, derrière tes amis. Comment ? Comment se fait-il qu'il y ait une différence entre nous, entre notre importance l'un pour l'autre ? Comment ta famille se trouve-t-elle à tes côtés, alors que la mienne a disparu ? Qu'est-ce qui a changé ? Les murs qui criaient la nuit ? La suffocation entre ces quatre murs ? Comment se fait-il que derrière moi, je ne vois personne, à part toi ? Quand est-ce que j'ai arrêté d'être la petite fille à son papa ? Le bon père, mauvais mari. Et ma mère ? Elle qui était forte et indépendante. Elle m'a déposé ses bagages, bagages de fille-accident, de petite sœur négligée, d'enfant trahie, les bagages transmis de génération en génération. Ma famille n'a pas disparu, je l'ai reniée. Chaque prise de conscience, chaque chicane, chaque mot blessant ont contribué à créer un mur, un mur pour me protéger, me distancier.

Je me suis retournée, et t'étais là. Alors, je suis devenue celle qui restera toujours à tes côtés et qui laissera toujours tout tomber pour toi. Mais je sais que ce ne sera jamais réciproque. Et c'est correct, pas vrai ?

LES CENDRES DANS LES YEUX DU TAUREAU

Juliette Forcier

Casse-tête au plafond. Montage immortel qui monte et qui se démonte. Morceaux faufileés entre les meubles aux traits de famille. Pièces fugueuses des mélodies du piano. Corrida des fantômes aux cornes fraternelles. Enterrement dans le berceau. Espadas parties en marchant sur les mains de leur remède en comprimés. Pisse froide dans les bouteilles de bière écrasées sur le divan. Cœur échoué au plancher des remerciements agoniques. Petit garçon aux larmes orphelines devant le corps de sa mère, étranglé par le froid, brûlé jusque dans le regard du taureau.



PAPA - TU M'AIMES ?

Delphine Morency

Assise sur une chaise pliante, une bière dans la main, dans ma robe jaune moutarde, celle que grand-maman dépeint comme un soleil, je sens ton fantôme.

Papa, c'est Noël et tu es mort. Tu es mort depuis 12 ans, mais chaque année, en regardant le sapin, ta mort, elle me ronge le cœur. Pourtant, chaque année, je me fais accroire que je n'aurai pas mal. Je n'aurai plus mal. J'ai fait ma vie sans toi. Même quand tu étais vivant, tu étais absent. Et puis, un jour, tu n'as plus été nulle part. Tu étais. Tu es mort.

J'ai eu le temps de faire mon primaire et mon secondaire – de graduer – de m'enflammer avec mon premier chum – de m'éteindre avec ma première rupture – de gagner des prix – de faire des pièces de théâtre – d'écrire. J'ai eu d'autres pères qui étaient mieux que toi. Tu n'étais pas là, mais la vérité c'est que tu n'aurais pas été là. Tu aurais dénigré mes passions – mes notes – mes rêves – mon talent. Parce que je suis talentueuse. Tu m'entends ? Je suis talentueuse. Mais quand même, chaque année, quand j'attrape ton regard dans le reflet d'une boule de Noël, tu me brûles par ton absence.

Pourtant, tu es là, dans les larmes de ta mère qui s'ennuie encore de toi, dans les yeux de ma sœur, dans la carrure de mon frère et en moi. Je suis toi. Je suis ta voix. Ta voix qui vit dans ma gorge et dans nos mots. Nous sommes moi. Soleil ambulante. C'est comme ça que les vivants parlent de nous.

Dans notre sourire éternel, dans notre voix forte qui porte, qui nous porte, dans les yeux des autres, surtout à Noël, je le vois. Ils ont le mal de toi à travers moi. Je suis le soleil d'une autre vie. Je suis ce que tu as été et tu leur manques. Papa, tu étais irremplaçable. Jamais ils ne m'auront dans le cœur. Tu prends encore toute ma place. J'ai besoin de savoir. Toi, ma perte originelle, m'aurais-tu trouvée talentueuse ?

Papa, je cherche des souvenirs de toi, mais je ne me souviens que du soleil le jour de ta mort et des étoiles le jour de ta fête. L'image qu'on m'a donnée de toi, à elle seule, m'éblouit.

Dis-moi, papa. Pourquoi je te pleure si je ne suis même pas certaine de t'aimer ?

FOURMI BLANCHE
Timothé Augusto Delpech

Mes ongles abrasifs sculptent ta chair d'albâtre.
Torse contre torse
La pierre de tes côtes s'effrite.

Mon cœur de ver parasite ton désir idyllique.
Troués par les mites, mes sentiments
Laissent leurs larves se glisser dans tes artères.
Les nymphes écloreont en abeilles charpentières
Et éclateront chaque pore de ta peau
En suivant le chemin olfactif du pollen de mes lèvres.

Noyés dans le venin, tes muscles seront paralysés.
Tes poumons s'imbiberont d'admiration.
Je boucherai les lésions avec des pansements fangeux.
Ta chrysalide d'argile sèchera dans mes larmes.

Quand tes piqûres se gonfleront comme des tiques,
Qu'elles te gratteront insoutenablement,
Comme un réflexe d'instinct de survie,
Tu arracheras le cataplasme ;
Le monde des nuisibles s'ouvrira à toi.
Tes dents claqueront au rythme-mandibule.
Tu te métamorphoseras en termite insatiable.

Cœur pour cœur
Dard pour dard

Tu sillonneras mon corps de bois,
Chassant la vermine enfouie en moi,
Jusqu'à me scier de part et d'autre,
Me taillant en forme de rosier tranquille.

À mes pieds,
La terre de diatomée nous inondera.

MONTRÉAL, LA VILLE IDÉALE !

Emma Desforges

Ce royaume jaloux aux faces cachées
Regarde le miroir des autres pour trouver son identité
Nos ancêtres nous diraient qu'on oublie nos musées
De la même manière que les enfants délaissent la télé
L'importance est accordée à la beauté et non à la loyauté

Les usines dorment dans leurs lits douilletts
Tandis que l'argent tombe en ricochets
Les cônes orange font la course entre les nids de poule
Pendant que nos portefeuilles courent les rabais
Toutes ces actions causent des tensions

Les grues sont plus hautes que les avions
Elles empêchent la migration des papillons
L'ancienne ville s'effondre sous la bétonnière
Telle une fourmilière en pleine excavation
Emportant avec elle les murs d'inspiration

Le Saint-Laurent sert de dépotoir
Semblable aux fins de mois sur Sainte-Catherine
Les grenouilles sont forcées de sortir leurs chapelets
Pour ne pas finir en bar au coin de Saint-Laurent
La goutte déborde presque du vase

Les cravates courent aussi vite le jour
Que le soir après une défaite des Canadiens
Nos enfants dorment sur le parquet
Alors que les patrons contemplant leurs complets
L'impact des bureaux est brutal

Montréal, la ville idéale !



ARTILLERIE LOURDE

Erika Beaudet

Je hais me voir
de chair
Moi faite de fer
pour qu'on ne puisse rien me faire
pour que je ne puisse
être contre-attaque

L'ombre au fond de ma chambre tire
quand je respire
quand je suis désir d'homme : chienne étranglée sous les
balles d'*amour*
dans les tranchées comme tout bon soldat je pense à elle
mais qu'est-ce qui te ronge autant dis-le-moi
Rêver de la peau
de la femme au dos perlé aux os mutilés par le désir ne
me l'as-tu pas dit mille fois ce mot-là

Je te désire
vide

J'errerais encore là où un homme tire ses martyrs
Même sous l'artillerie lourde
Jeune fille cicatrisée par la lame des mouvoirs de vouloir
d'homme, combien as-tu pu me détester
pour m'aimer comme on jette des putes dans des sacs à
vidanges
pour m'aimer comme des femmes creusent les tranchées
de leurs bas-ventres
C'est de l'*amour* ça le vrai le pur
êtes-vous prête à sauver la nation, oui et je me tuerais
même! Mais pas pour moi ce serait trop beau, ce serait
pour vous messieurs,

devant le miroir de ma cabine à l'armée j'enfante le
conflit au complet
Toute la haine d'une nation
contre elle
-même.



OBCORDÉ
François Labrecque

lorsque la boîte
crânienne se déballe
tous les visages ayant tes pupilles dans leurs paumes
atteignent le seuil des portes dérobées

les fraisils
d'hier embrasent
chaque s'armement de charme

j'aurais voulu
te dire *au revoir* pour que les mots agissent
mais la bruine
t'a enveloppée si tôt

sur la langue la mort découde ma
mâchoire
une phrase sanglote un poème

DIEU PLEURE AU-DESSUS DE MONTRÉAL

Maya Danis

Fin de journée de fin septembre
Les mendiants font rire et pleurer
Mon sourire en échange d'une paume contre le cœur
Me rappelle à quel point ils sont ignorés

Condamnés à rêver et à acquérir
Mais que doit-on gagner à tout prix
Pour avoir le privilège de survivre ?
Résonnements d'ahurissants cris

On dit qu'il n'y a pas de sous-job
Mais on manque de respect
Pour celles qui sont derrière un comptoir
Ceux qui errent à l'ombre des trottoirs

Dieu, t'es ému de ce que t'aperçois
T'assois de plus en plus
D'individus dans tes rues
Le ciel nous tombe dessus

T'utilises les canettes et le carton
En guise de décorations
Ceux-ci nous rappellent la chanson
De leurs déambulations

Maître des cieus,
Tu méprises ceux qui ne te voient pas
Ce soir, tu leur jettes des clous mouillés
Tout en les privant de s'abriter

La mélancolie de l'au-delà
Fait de la métropole un désert
Des mirages de nids-de-poule patchés
Illusion d'une ville en santé

Toute médaille a deux côtés
De la tristesse découle une certaine beauté
Elle m'intrigue et me pousse à m'y balader
Mes larmes s'unifient à cette aire.

Un pas devant l'autre,
L'eau égaye les odeurs
Éclate les couleurs
Transforme les pavés en miroirs

Tes larmes attirent les rêveurs
Camouflent les malheurs
L'obscurité de ton ciel
Repose mes yeux d'astigmaté

J'imbibe mes tresses de notre dernière pluie
Mes cheveux seront ondulés de blues et de spleen
Mon cerveau résonnera de tes derniers chagrins
En souvenir de tous ceux qui mettent leurs rêves de côté

Bonne nuit Montréal
De tes murs de cartons
De tes aurores de Boréal
Dieu est en train de pleurer

OBSCURITÉ SANS TITRE

Léo Lamoureux

Le ciel se brode en fils de minuit. Dans son eau noire,
je plonge.

L'écheveau des promesses à demi murmurées s'emmêle
dans le dédale de mes oreilles. Mûre de soupirs, je ploie
sous le poids de mes fruits. J'attends impatiemment les
baisers de lune sur mes paupières avant que les pouces de
l'aube ne les percent.

Toujours tu recouvres mes pensées d'un voile de flocons,
un lacis givré qui picote délicieusement mes doigts même
lorsque mon corps s'abandonne à la nuit.

Dehors, l'air mord les pommettes rouges d'un hiver
naissant. En cadence avec le sifflement du vent et les
ronronnements du boulevard, les dernières fenêtres
illuminées sautent en entrechats sur les joues des
immeubles endormis. Pénombre me niche dans son
manteau d'encre, accueille la courbe de mon visage dans
sa main. Conscience trébuche dans le pli des draps.

Je t'espère encore et encore, comme on espère les matins
enneigés,
les matins où le silence qui tombe en nuées de coton
s'accumule le long des bandes de trottoirs.

Demain, peut-être, tout sera blanc.
Peut-être.



UNE HISTOIRE DE GÂTEAU

Élodie Poirier

Que devons-nous faire devant un choix déchirant comme celui de la saveur d'un dessert ? Quel chemin emprunter lorsque notre avenir entier est en jeu ?

Le Destin est le chemin à prendre, car il est le seul qui compte. Il nous sert de guide pour réussir à nous sortir indemnes du cours de la Vie. Il faut laisser couler en nous les indices qu'il laisse sur notre sentier pour éviter de nous égarer. Nous n'en serons jamais maîtres. Cela ne signifie pas qu'il est une chose tragique que nous devons subir ; il est en fait une merveille qui nous tombe dessus sans s'annoncer. Le Destin est, et sera toujours, la bonne voie à suivre, peu importe les détours ou les raccourcis qui s'offrent à nous.

Toutefois, pour suivre la voie du Destin, il faut écouter la voix de l'Instinct. Cette chose qui provient de nos tripes, qui nous dicte ce qui est bon ou mauvais. Qui dirige nos décisions, nos choix, nos questions et leurs réponses. Il est le gardien de notre conscience. Mais nous taisons cet être plein de douceur et de bonté qui veille sur nous, nous ignorons ses conseils lorsqu'ils ne nous plaisent pas. Il est pourtant notre *nous* le plus vrai, il nous parle à travers nos propres mots. Il nous crie haut et fort de résister à la Vie. Sa voix nous permet de vaincre les impasses quotidiennes, nous nous devons de l'écouter.

Mais la Vie s'amuse beaucoup à contredire le Destin. Imprévisible et maligne, elle ne veut pas lui laisser le contrôle de notre existence, elle aussi veut être maîtresse.

Elle se glisse dans les fissures de notre esprit, profite de nos moments de faiblesse pour nous déstabiliser. Elle lance des pierres dans notre long fleuve pour en troubler les eaux tranquilles, rivalise avec le Destin pour obtenir la couronne de notre esprit. Elle nous met constamment au défi, repousse nos limites, met nos émotions en boule et nous laisse les démêler. Il nous faut lui résister. Il nous faut choisir notre voix pour trouver la bonne voie.

Donc lorsque vous hésitez entre un gâteau au chocolat et un à la vanille pour votre anniversaire, demandez-vous ce que votre Instinct vous dirait. Est-ce le Destin ou la Vie qui l'emportera ?



MÊME PAS FOUTUE D'ÊTRE INSOMNIAQUE

Lou Deva J. S.

Je serais prête à déposer ma tête sur ce bureau, pis à me taper le somme des trente prochaines années. Aurore qui baille en plein milieu de l'atelier rien que pour agresser tout le monde autour. Tsé quand ça raconte de quoi de sentimental sur le stage et qu'entre les paires d'yeux braqués en avant y'a ma luette qui se tortille, arrogante dans son désintérêt, rosée comme celle du matin. Wagonnet de poudre d'escampette, billet vers le pays des merveilles, le chemin de fer promis hors de la mascarade intelligible de ces faciès cirés qui m'entourent. Un tunnel jusque dans les entrailles de mes entrailles qui me mènerait loin des sillons cendrés de ma face. Comme si un dix-huit roues avait offert au public un show de drift tout le long de mon visage, un parking lustré de trois gros nids-de-poule inondés. Laitte comme un prématuré.

Et pourtant je vis sur le high de cellules déshydratées depuis trop longtemps pour me plaindre, j'ai le corps d'une cave qui ne sait pas s'écouter, c'est pas ma faute si mon zénith est passé minuit, c'est pas ma faute si j'suis somnambule passé midi. Probablement pour ça que j'tiens pas plus deboutte que c'que j'raconte, à force de siester y'a fallu que je fasse la chauve-souris la tête à l'envers. J'ai des paupières haltérophiles au milieu des papillons gracieux qui ornent vos minois trop bien léchés. Mais tsé quoi, les rideaux s'usent pis je sais plus la différence entre le soleil pis la lune, les deux m'aveuglent pareil quand leur lueur frappe vos dents matinales alors que j'ai pas encore eu mon bonne nuit. J'suis juste une éternelle illuminée.

Hagarde dans mon regard, j'ose pas trop vous regarder en face, vous penseriez que vous êtes plates. Pas pantoute.

J'suis juste fatiguée.



ESSAI MYTHO-PSYCHO-TRAGICO-POLITICO-DRAMATURGICO-LOGIQUE Félix Beaudet

Le bourreau lève, très, très haut la lame. Un humaniste s'offense, se lève, et quitte sur la pointe des pieds. C'est la cohue. La scène est reportée. Le dramaturge efface son texte. Il réécrit le prochain acte en route vers l'hôpital où il traite une tachycardie. Les acteurs se dépêchent ; ils saccagent le théâtre. Quelques spectateurs louchent.

Un géant défend les hommes devant dieu. Le ciel est à coup de grands draps bleus. Les lumières s'éteignent. Un homme dans la foule sort une kalachnikov. Il arrose la scène et les spectateurs. Les balles brisent la caméra aussi vite que la vitre de la télévision. « Au contraire mon chéri, c'est parfait, j'y pendrai mes boucles d'oreilles. » Le dramaturge ne répond pas. La femme pense tout haut. « Là, le petit jouera avec ses marionnettes. Ici, ce sera la bibliothèque. Nous la remplirons. » Il ne répond pas.

Il manque des yeux aux météorologues. Les spectateurs remarquent rarement les prothèses. Un écriteau dans le champ dit : « Ceci n'est pas une chaîne morale ». Le petit donne une main à sa mère. Le dramaturge est assis au sommet d'une commode. Le petit amène la hache. Le dramaturge acquiesce tristement.

Le tireur est expulsé de la salle. En sortant, on lui tire une carte d'affaire, puis une balle dans la tête. Une émulsion de fausse cervelle se répand derrière lui. Les acteurs font quelques courbettes, puis ils attendent en file devant le four crématoire.

Rideau.



5 juin 1923

[...] la question à laquelle je voudrais avoir réponse est celle-ci : Pensez-vous qu'on puisse reconnaître moins d'authenticité littéraire et de pouvoir d'action à un poème défectueux mais semé de beautés fortes qu'à un poème parfait mais sans grand retentissement intérieur ? [...] C'est tout le problème de ma pensée qui est en jeu. Il ne s'agit pour moi de rien moins que de savoir si j'ai ou non le droit de continuer à penser, en vers ou en prose.

Je me permettrai un de ces prochains vendredis de vous faire hommage de la petite plaquette de poèmes que M. Kahnweiler vient de publier et qui a nom : Tric Trac du Ciel.

- Antonin Artaud



le bruit des choses heurtées